



NOËL

LA MESSE DE MINUIT

A table, grand-père n'avait pas été aussi gai que de coutume.

Lorsqu'on revint au salon, il s'enfonça dans son fauteuil au coin du feu, prit les pincettes et se mit à tisonner en silence. Pendant ce temps, Jeanne et Marguerite, deux grandes jeunes filles de seize et dix-huit ans, baissaient l'abat-jour de la lampe, retournaient la boîte de dominos et jetaient un coup d'œil autour d'elles, tandis que, machinalement, de la main, elles brouillaient le jeu.

Les habitués du dîner de la côte de bœuf, qui se retrouvaient tous les dimanches chez M. de Scorbec, M. le Curé, le notaire, sa femme et leurs filles, Edith et Marie-Thérèse, comprirent la muette invitation et s'installèrent autour de la table. La partie commença :

— Double six ! dit M. le Curé en posant son domino.

— Six et quatre !

— Six et blanc !

— Grand père dort ! dit à mi-voix Jeanne de Scorbec pendant que le notaire, combinant un coup, tenait tous les joueurs en suspens.

— Non ! grand-père ne dort pas, répondit brusquement le vieillard en se redressant sur son fauteuil.

— Alors, il songe ! Je ne l'ai jamais vu aussi sombre.

— Eh oui, il songe ! il n'y a que les bêtes qui ne songent pas !

— Et peut-on savoir à quoi vous pensez, grand-père ?

— Je pense qu'il y a juste quarante ans, Noël était un lundi, et qu'à pareille heure, je me disposais à assister à la première messe de minuit !...

Aucun de vous n'était de ce monde et nous n'avions pas encore le dîner de la côte de bœuf...

Il y eut un petit silence, pendant lequel on n'entendit que la bouillotte qui chantait devant les tisons et M. de Scorbec reprit :

— Il y a de cela juste quarante ans. Votre grand-mère était là, en face de moi ; elle préparait des sacs de dragées, qu'elle devait mettre dans les souliers de votre père et de votre tante qui ronflaient à poings fermés dans cette chambre-ci : avant d'aller se coucher, ils avaient mis chacun une pantouffe devant la cheminée, comptant bien sur la visite du petit Jésus.

Je ne vous apprendrai rien de nouveau, en vous disant qu'alors la piété ne m'étouffait pas.

Ce n'était pas ma faute.

J'avais été élevé au lycée Henri IV, où nous avions pourtant comme aumônier un petit abbé maigre comme un clou, qui devait être un jour le grand Lacordaire, mais il était de bon ton de le tourner en ridicule et de ne croire à rien.

Votre grand-mère voulait me convertir.

Elle avait fort à faire, la pauvre amie, mais j'avoue qu'elle s'y prenait fort bien.

— Ce que femme veut...

— Dieu le veut...

— C'est juste, mon cher curé : fillettes, mettez cela dans votre poche, pour l'en tirer le jour où vous aurez un mari.

A dix heures les cloches se mirent à sonner à toute volée.

Comme depuis le matin, votre grand-mère me tourmentait pour que je l'accompagne à l'église et que mes principes... Oh ! ils étaient jolis mes principes... et que mes principes ne me le permettaient pas, je pris une grosse bûche et je la mis au feu.

C'était une manière indirecte de traduire mes intentions.

— Alors tu ne veux pas venir ?

— Ma bonne amie, il y a deux pieds de neige... tu sais aussi avec quelle facilité je m'enrhumé !

— C'est à deux pas...

— L'église doit être glaciale...

— Il y a tant de monde qu'il fait chaud...

— Allons, va t'habiller, nous verrons ensuite

— Je suis prête.

— Mais ce manteau de fourrure... ce n'est donc pas pour ce soir ?

Votre grand-mère rougit jusqu'au blanc des yeux ; depuis le commencement de l'hiver, elle faisait, je le savais, des économies pour s'offrir, à Noël, un vêtement dont son journal de mode lui avait beaucoup parlé, et en cachette j'avais glissé quelques louis dans sa bourse.

— Grand-mère était donc coquette quand elle était jeune ?

— Mais pas du tout, seulement elle était fort bien, reprit M. de Scorbec en se redressant, et elle donnait du cachet à tout ce qu'elle portait !

— Oh ! Oh !

— Ah ça, mes mignonnes, est-ce que vous vous figuriez que grand-mère a toujours eu soixante-quinze ans ! qu'elle n'a jamais porté que des bonnets de tulle et des papillotes blanches !

On se prit à rire de l'indignation comique du bon vieux.

— Où en étais-je ? Vous me faites oublier le fil de mon histoire.

— Grand-mère devait s'offrir un beau vêtement, et vous lui demandiez de l'étréner pour la messe de minuit.

— J'y suis... Elle rougit et ne me répondit pas.

— C'est parce que je ne veux pas sortir que tu ne te fais pas belle ? ajoutai-je, un peu agacé.

Eh bien ! j'irai à ta messe de minuit ; mais ce sera la première et la dernière fois !... et si je prends une bronchite, si je prends une fluxion de poitrine, tu me mettras des vésicatoires !... Tu m'enterreras !... tu sera veuve !... mais tu l'auras voulu !

Je me pendis au cordon de sonnette et de deux coups de pied, j'envoyai promener mes pantoufles au milieu du salon.

Fanchette me tra sa tête effarée par la porte entr'ouverte.

— Des souliers, un pardessus, un cache-nez, madame veut que je l'accompagne ; et dépêchons-nous un peu !

Votre grand-mère sourit doucement, opposant à cette bourrasque le calme le plus absolu :

— C'est bien ce que tu fais là, dit elle, tu veux donc que je ne sois plus malheureuse ? merci, mon ami merci !

— Etais-tu donc bien à plaindre de t'en aller seule avec Fanchette ?

— Très à plaindre ! une femme ne doit être dans la joie que lorsqu'elle est avec son mari, et quand ils vont ensemble dans la maison du bon Dieu, oh ! alors ! cette joie, c'est du...

J'étais ému, je l'interrompis :

— Va mettre ce manteau.

— Mais, je ne l'ai pas !

— Comment ?

— Mais non.

— Alors, je reste !